

Exposition "à murs ouverts"
 Marseille 3 - 27/11/86

Né à Troyes en 1943.
 Vit et travaille à Caromb dans le Vaucluse.

EXPOSITIONS RECENTES :

- 1984 : "Papiers, fibres, cartons", Livrée Ceccano, Avignon.
 Galerie Le Mas de l'Enfant, Barbentane.
- 1985 : "Papiers, fibres, cartons", Centre Culturel de Cavailon.
 "Signes, Symboles, Ecritures", Salle de Théologie du Palais des Papes, Avignon.
- 1986 : "Autour des Mots", Livrée Ceccano, Avignon.
 "In-Between-Out", Avignon.

LE MUR

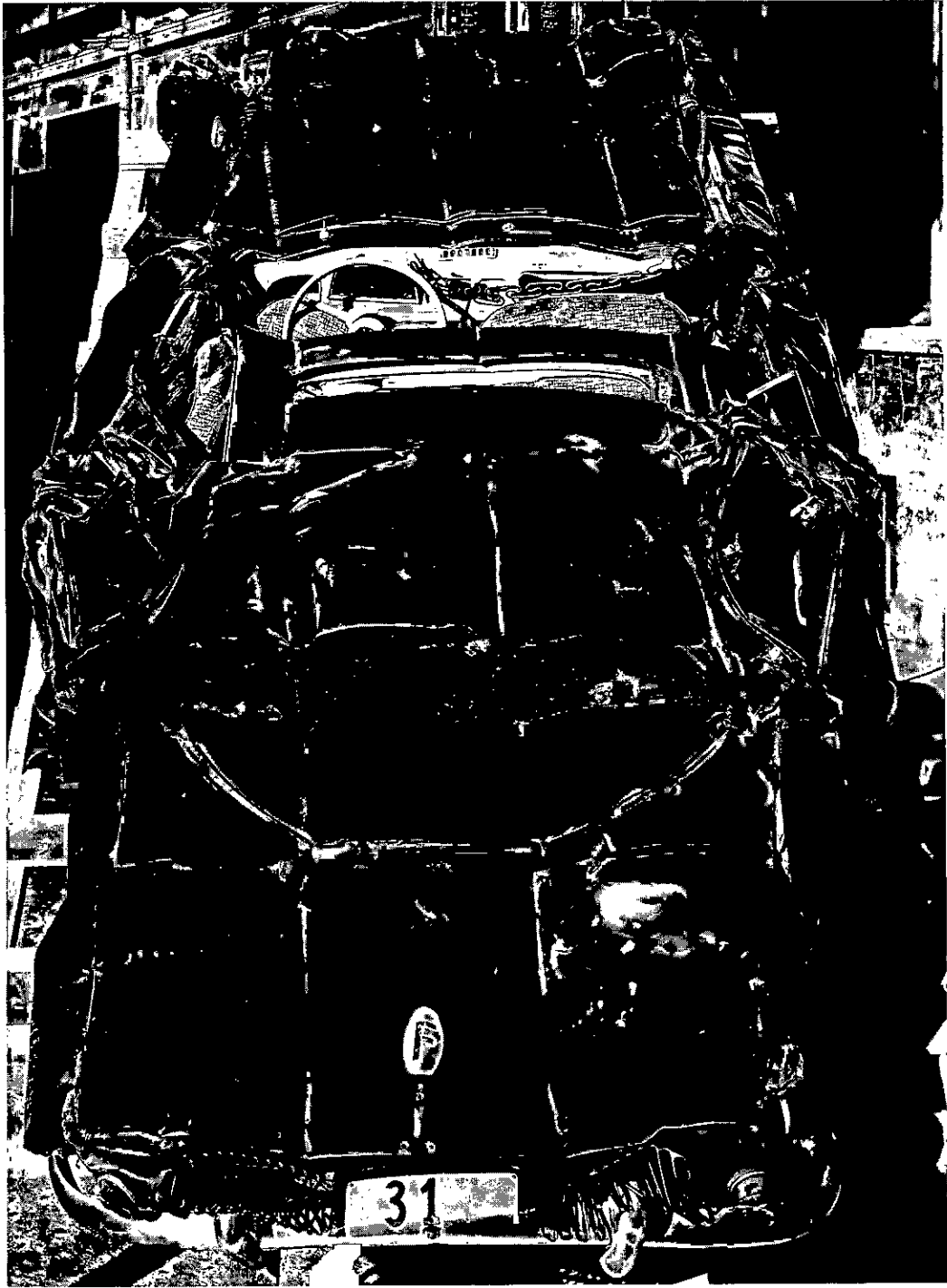
Il nous protège tout en nous renfermant. C'est la dialectique de la liberté. Le mur la pose radicalement. Le mur de la prison d'un côté, les sans-abris de l'autre. Pour être libre, il faut un mur élaboré. L'élaboration du mur, (de la liberté), est un long processus qu'on appelle "l'histoire". Est-ce une histoire réussie ? Si nous comparons les murs de la caverne préhistorique munis d'un seul trou aux murs munis de fenêtres du type TV, de portes qui mènent au garage, de tableaux qui ouvrent des visions fictives, et de livres qui nous invitent au dialogue avec la société "extra muros", nous sommes tentés de répondre positivement. Mais sommes-nous vraiment plus libres que ne l'étaient les chasseurs de chevaux ?

Le mur de la caverne est naturel. Le chasseur se cache de la nature dans la nature : c'est le naturel. Le nôtre est artificiel. Nous nous cachons de la nature dans la culture : ce n'est pas naturel. Comme notre mur est un artifice, il ment. Ses pierres disent qu'elles nous protègent, mais elles s'opposent à nous. Ses fenêtres disent qu'elles nous ouvrent des visions, mais elles permettent que les pouvoirs publics nous espionnent. Ses portes disent qu'elles nous ouvrent le chemin vers le monde, mais elles permettent que l'on s'infilte dans notre intimité. Le mur ment : il est ambigu. C'est pourquoi notre réponse à la question : "sommes-nous plus libres grâce à l'histoire ?" est ambiguë, elle aussi. Nous sommes mieux protégés de la nature que ne l'était le chasseur, et en ce sens nous sommes plus libres. Mais nous sommes plus opprimés par la culture. Le mur nous protège de l'ours, mais il est perméable au Ministère des Finances.

Le mur pose problème, au sens strict et au sens figuratif. Au sens strict : que faire avec et contre les pierres du mur ? Au sens figuratif : que faire avec cette médiation ambiguë entre l'espace privé et l'espace politique qu'est le mur ? Gilles Curie se pose ce problème. Voici la solution qu'il propose : ne pas démolir le mur, ni même le percer, parce que sans mur nous ne sommes pas libres, mais chercher à accentuer les pierres individuellement parce que chacune nie l'unité du mur et que nous ne sommes pas libres face à une telle unité. Mais que faire avec ces pierres ? Y mettre du papier, bien sûr. Parce que le papier est le support traditionnel de la pensée codifiée. La pensée peut s'infiltrer dans les fentes du mur, et ainsi transformer la barrière en médiation. Sommes-nous devenus plus libres en insufflant la pensée dans les pierres ? Ou est-ce seulement un acte symbolique qui laisse intactes toutes les barrières ?

Bien sûr, ce n'est qu'un acte symbolique. Le mur reste toujours là avec son inertie perfide. Mais regardez-le : il ne nous tourne plus le dos, il est obligé de nous regarder de face. En posant le problème du mur, Gilles Curie a réussi à faire en sorte que le mur se montre. Il a démenti le mur. Et il a réussi à montrer que le mur n'est pas aussi solide qu'il veut nous le faire croire. Bien sûr, Gilles Curie n'a pas réussi à résoudre le problème de la liberté. Mais il nous montre un aspect de ce problème qui reste caché d'habitude et par l'habitude.

Il est facile de crier "vive la liberté". Il est plus difficile d'admettre que la liberté pose problème. (Que la plupart ne la veut pas, parce qu'elle n'est pas commode). Tout en admettant que vivre sans liberté ne vaut pas la peine, Gilles Curie a eu le courage d'admettre les deux choses. En nous montrant la dialectique du mur. Acceptons ce défi.



"Dauphine", 1959, 400 x 190 x 60.